

ESPERANZA PRODUCTIONS
PRESENTE



Le sous-bois des insensés

Une traversée avec Jean Oury

Un film de Martine Deyres



Écriture et réalisation : Martine Deyres, Production : Alexandre Cornu, Montage : Catherine Catella et Martine Deyres, Assistants montage : Nasser Amri et Marianne Abbes, Image : Jean-Christophe Beauvillet, Son : Martin Boissau, Olivier Hespel et Marianne Roussy, Montage son : Catherine Catella, Étalonnage et tirage : Jean-Laurent Feurra et Nasser Amri, Production déléguée : Les films du tambour de soie, Direction de production : Nathalie Bely et Nicole Levigne, Assistantes de production : Virginie Millet et Fabienne Tzerikantz, Administration de production : Christine Tomas, Comptabilité : Laurence Gutierrez, Archives : Clinique de La Borde, Archives personnelles François Tosquelles, Moyens techniques : DCA, Goldfingers, Les films du tambour de soie, elline, TV Tours Val de Loire, Remerciements Lucien Martin, Brivette Buchanan, Les pensionnaires et le personnel de la clinique de La Borde, En co-production avec TV Tours Val de Loire, Directrice déléguée : Clothilde Massari, avec la participation du CNC et le soutien de CICLIC Région Centre-Val de Loire, La Région Provence Alpes Côte d'Azur, en partenariat avec le CNC, © Les films du tambour de soie - TV Tours Val de Loire, Esperanza Productions, Presse : François VILA - visa d'exploitation : 149730

Esperanza Productions et les films du tambour de soie
présentent

LE SOUS-BOIS DES INSENSES UNE TRAVERSÉE AVEC JEAN OURY

Un film de Martine Deyres



France 2015.
89 minutes.5 décembre 2018

Production Les Films du Tambour de Soie, Producteur Alexandre Cornu.

Résumé :

Depuis son bureau de la clinique de La Borde, Jean Oury raconte une vie passée à accueillir la folie. Témoignage précieux d'un des acteurs majeurs de la psychiatrie du XXe siècle, ce film nous invite à partager la qualité d'une rencontre dont les enjeux excèdent de toute part le champ clinique. En nous entraînant au plus proche d'une connaissance subtile de la psychose, il renvoie chacun à une essentielle reconquête d'humanité.

Distribution : Esperanza - esperanzaproductions2@gmail.com - 0601324578
Presse : François Vila - francoisvila@gmail.com - 0608786810

Présentation du film par la réalisatrice

Depuis la clinique de La Borde, qu'il a créée en 1953, Jean Oury raconte une vie passée à accueillir la folie. Témoignage précieux d'un des acteurs majeurs de la psychiatrie du XX^e siècle, ce film nous invite à partager la qualité d'une rencontre dont les enjeux excèdent de toute part le champ clinique et nous rappelle à une essentielle reconquête d'humanité.

Douceur, humour, révoltes et impertinence alternent tout au long de ces entretiens passionnants, tournés peu avant sa mort le 15 mai 2014. Jean Oury n'a cessé tout au long de sa vie, de poursuivre l'élaboration et la mise en pratique de la « psychothérapie institutionnelle » dont il est l'un des créateurs.

Ce mouvement a vu le jour pendant la Seconde Guerre mondiale, en résistance à la cruauté asilaire qui laissait mourir, dans les hôpitaux psychiatriques français, plus de 40 000 internés. Cette psychiatrie humaniste et éclairée est plus que jamais menacée aujourd'hui par les dérives scientifiques et bureaucratiques au détriment des soins et de l'approche relationnelle.

Si Jean Oury impressionnait par la qualité de sa présence, son charisme et sa vivacité, il n'avait pas caractère à se mettre en avant. Il y avait chez lui avant tout, un désir de transmettre. Une générosité de l'intelligence inextinguible.

Par la richesse simple de ses mots, la douceur de sa voix, par la délicatesse de sa présence, il transmet avec évidence la complexité d'une pensée toujours élaborée au plus proche d'une pratique clinique quotidienne, accessible à chacun car elle n'est jamais figée dans un savoir théorique.

Non seulement on comprend tout, mais on se surprend à cheminer à ses côtés mêlant politique, arrière-fond historique, détails du quotidien, enjeux philosophiques, pensée clinique, comme une évidence. Pris dans une logique qui n'est autre qu'une logique poétique.

C'est pourtant toujours de psychiatrie qu'il est question. Mais avec Jean Oury, entrer dans la psychiatrie c'est aborder notre humanité.

Et les questionnements qu'il soulève deviennent alors l'affaire de tous et de chacun. Le Professeur Pierre Delion disait d'Oury qu'il était « le plus grand connaisseur vivant de la psychose ». Sans doute. Je ne suis pas allée vers lui en spécialiste.

Jean Oury avait l'habitude de se comparer à Aliocha dans Les frères Karamazov.

C'est cette parole que j'ai tenté d'approcher. Celle d'un connaisseur de la nature humaine, côtoyant la lucidité de Dostoïevski et les abîmes insaisissables de ceux que l'on appelle « les insensés ».

Aller à sa rencontre, c'est faire entendre la mémoire du témoin d'une époque et, par ses prises de position, d'un acteur essentiel de l'histoire de la psychiatrie.

Filmer cette rencontre, c'est la faire résonner pour l'avenir.



Biographie de Jean Oury

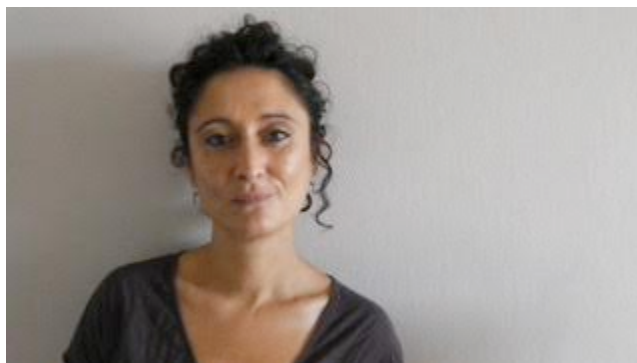


Jean Oury est un psychiatre et psychanalyste français né le 5 mars 1924 et mort le 15 mai 2014. Figure de la psychothérapie institutionnelle, il est le fondateur de la clinique de La Borde qu'il a dirigée jusqu'à sa mort. Il a également été membre de l'École freudienne de Paris, fondée par Jacques Lacan.

La vie de Jean Oury tend à se confondre avec son œuvre, la clinique de La Borde. Un lieu qu'il a su maintenir en vie malgré toutes les difficultés financières, les hostilités, les pesanteurs administratives, les débordements parfois que ceux qui le suivaient ont pu provoquer.

Jean Oury a su attirer de nombreux psychiatres français pour développer et faire essaimer la démarche de la psychothérapie institutionnelle, notamment à travers le Groupe de travail de psychothérapie et de sociothérapie institutionnelles. Mais surtout, nombre de psychiatres et d'infirmiers en psychiatrie lui doivent d'avoir pu exercer de façon vivante leur profession.

Entretien avec Martine DEYRES



Q : Quel est votre parcours d'auteure et de réalisatrice de cinéma documentaire ?

MD : Je me suis dirigée vers le cinéma documentaire après avoir fait des études théâtrales. Je me suis d'abord formée aux Ateliers Varan puis à l'école documentaire de Lussas (Master 2 documentaire de création).

Q : Comment s'est faite la rencontre avec Jean Oury ?

MD : Jean Oury faisait partie de mon paysage, sans que je m'intéresse particulièrement à la psychiatrie. Son audace et ses prises de position nourrissaient de loin en loin ma propre réflexion. J'ai réalisé deux films sur les lieux publics aux architectures normatives et j'avais alors en tête son expression : des lieux de « normopathes »...

Puis j'ai commencé à m'intéresser à l'asile de Saint-Alban, berceau du mouvement de psychothérapie institutionnelle pendant la seconde guerre mondiale. Je termine actuellement le montage de ce film qui a pris plusieurs années de recherches. Jean Oury y a fait son internat de 1947 à 1949, aux côtés du psychiatre François Tosquelles, et il est celui qui, en France, a prolongé le geste saint-albanais. Pour ce film-là, je souhaitais réaliser un entretien d'Oury.

Je suis donc allée à la clinique de La Borde pour le rencontrer à plusieurs reprises puis enfin, le filmer. Le tournage a duré trois jours entiers, dans son bureau.

Ses entretiens étaient très préparés mais j'ai bien sûr recueilli beaucoup de matière qui débordait du cadre de mon film sur Saint-Alban. Avec Alexandre Cornu, le producteur, nous nous sommes dit qu'il y avait là une chance inouïe de transmettre la pensée de Jean Oury. Dans le même temps, Oury lui-même me rappelait pour m'inviter, à demi-mots, à poursuivre ce travail de transmission.

Ensuite les choses se sont enchaînées très vite.

Nous avons organisé un tournage beaucoup plus long et dans l'été qui a suivi, nous avons tourné dix jours consécutifs.

Q : Le sous-bois des insensés, une traversée avec Jean Oury est un film d'entretiens où l'on vous entend peu. Il est tourné à la « fameuse » clinique de La Borde, que l'on voit peu. Pouvez-vous nous en dire plus sur votre démarche ?

MD : La démarche de ce film n'était pas de réaliser un portrait de Jean Oury, ni un film sur La Borde (ce qui a déjà été fait) mais bien la tentative d'inscrire une pensée.

Témoigner d'une praxis, d'une pratique clinique quotidienne mais aussi d'une pensée qui dépasse à bien des égards le champ de la psychiatrie. Jean Oury est un conteur exceptionnel et j'avais la certitude que le cinéma pourrait inscrire cette présence et faire résonner sa parole. Les entretiens étaient très préparés, je savais qu'il fallait partir de la vie quotidienne pour s'enfoncer peu à peu dans la complexité d'une pensée et d'une pratique qui se sont affinées tout au long de sa vie.

Je savais que Jean Oury fait des détours qui ne sont jamais des digressions et qu'il ramène toujours son interlocuteur au point de départ. Il fallait donc faire confiance à cette temporalité au moment du tournage et la restituer au montage.

Nos entretiens n'étaient pas des questions-réponses mais plutôt des pistes que je lançais afin de lui permettre déployer sa pensée. Aussi il me semblait plus juste que ma présence soit suggérée par la relation et la qualité d'écoute qui en découlait plutôt que par ma voix qui aurait rabattu le dispositif de l'entretien à un niveau informatif.

Quant au fait de filmer les malades ou l'espace de la clinique de La Borde, ce n'était pas l'enjeu du film. Les malades existent par l'évocation qu'en fait Jean Oury. Par leur apparition, tout au long du film, à travers ses mots à lui.

Les séquences tournées dans La Borde permettaient des respirations pour mieux revenir à sa parole et reprendre le fil d'une pensée de plus en plus complexe.

Le film se veut au plus proche de la présence singulière de Jean Oury et nous sommes restés à la lisière de La Borde et de la rencontre avec les pensionnaires.

Le montage a rendu compte de la réalité du tournage.

Ma place était celle d'une invitée privilégiée aux côtés d'Oury, laissant affleurée les présences qui me sont énigmatiques et qui peuplent La Borde.

Q : Quel regard portez-vous sur la folie ?

MD : Le regard que je porte sur la folie est celui de l'étonnement premier face aux gouffres mystérieux que renferme notre humanité. Je n'ai ni fascination ni rejet.

Seulement le désarroi face à la détresse psychique vis-à-vis de laquelle je me sens concernée mais aussi très démunie. Par contre, je sais plus précisément quelle position je prends face au regard que l'on peut porter collectivement sur la folie. À la suite des fondateurs de la psychothérapie institutionnelle, ce n'est pas l'aliénation mentale qui m'effraie mais bien notre aliénation sociale relayée par le délire bureaucratique, comptable, scientifique et sécuritaire qui entrave aujourd'hui l'approche relationnelle et les possibilités de soins. Cette logique du chiffre menace non seulement les équipes soignantes dans leur travail quotidien mais impose une vision bien réductrice de notre rapport au monde et à l'altérité. « L'amour de la folie, c'est l'amour de la différence », disait Lucien Bonnafe. C'est cet héritage que je veux porter en faisant ce travail de transmission. Et en faisant entendre, je l'espère encore longtemps, la petite musique de Jean Oury.

Q : Quelles œuvres ou artistes vous ont inspirés dans le processus de création du Sous-bois des insensés ?

MD : J'avais un film en référence, que je n'ai pas revu d'ailleurs mais que je gardais en mémoire, « Fernand Deligny, à propos d'un film à faire » de Renaud Victor. J'avais souvenir que ce film m'avait bouleversée car il me témoignait avant tout de la présence à l'autre dans la relation filmeur/filmé.

Q : Et pour conclure, comment vous est venu ce titre « Le sous-bois des insensés, une traversée avec Jean Oury » ?

MD : Le titre est venu à la fin du montage. La séquence qui pour moi fait pivot dans le film, qui marque vraiment le passage entre la partie « aliénation sociale » et glisser vers l'« aliénation psychotique » est celle où Jean Oury se réfère à la brande et prend l'exemple de l'arbre arraché. Ce titre me semblait le plus juste pour nous inviter à nous engager sur un chemin qu'il ouvre pour nous.

Témoignages

Pierre Delion, Professeur des universités, praticien hospitalier, pédopsychiatre et psychanalyste

« Ce film retrace de façon poétique l'expérience de la clinique de Laborde fondée et dirigée pendant plus de cinquante ans par le Docteur Jean Oury. Martine Deyres nous amène de façon subtile aux confins du pathique, là où la psychose se laisse prendre aux filets de la thérapeutique.

Elle nous restitue une ambiance, une sous jacence, le sous bois des insensés, que Oury avait désigné comme préalable à leur psychothérapie.

On le voit, il ne s'agit pas de suivre des consignes dictées par une soi-disant Autorité de Santé, fût-elle Haute, mais bien plutôt de se laisser guider par les rencontres, autant d'occasions imprévisibles de réamorcer les chemins d'un désir inabouti.

Car une psychothérapie ne peut être réduite à une série de protocoles validés sur le plan scientifique, elle est d'abord et avant tout une retrouvaille avec l'humain, pour ces fracturés de l'âme qui ont besoin de sentir la présence attentive de l'autre, son respect et ses capacités d'accueil.

C'est un hommage formidable rendu à la psychothérapie institutionnelle et aux équipes qui tentent de la pratiquer malgré la mode actuelle d'une médecine exclusivement basée sur les preuves.

Ce film montre tout ce que nous devons à Jean Oury, et à tout ce qu'il a inventé pour rendre possible un traitement humain des personnes psychotiques. »

Yannick Oury, Fille de Jean Oury

« LE SOUS-BOIS DES INSENSÉS c'est un magnifique portrait que nous offre la réalisatrice Martine Deyres, celui du psychiatre Jean Oury qui a consacré sa vie et son œuvre au traitement des psychoses à la clinique de La Borde qu'il a fondée en 1953.

A l'heure où le recours à la contention, à l'enfermement et à la surmédicalisation font l'actualité d'une psychiatrie tournée vers les neurosciences et le cognitivisme, la parole de Jean Oury, un des principaux acteurs du mouvement de Psychothérapie Institutionnelle résonne tout autrement.

Elle témoigne d'une clinique fondée sur une psychiatrie où phénoménologie et psychanalyse constituent le maillage d'une pratique où l'accueil permanent et la disponibilité sont maîtres-mots en un lieu où la liberté de circulation des patients et leur participation dans les nombreux aspects de la vie quotidienne est au cœur du dispositif de soins.

Il s'agit bien d'une traversée à laquelle nous convie Martine Deyres et qui retrace plus de soixante ans d'histoire d'une pratique d'un psychiatre hors du commun qui par sa passion pour la psychose, ses prises de positions théoriques et sa liberté de pensée a su imposer un modèle : celui d'une psychiatrie à visage humain. »

Biographie de Martine Deyres

Auteure Réalisatrice

Martine Deyres suit des études théâtrales avant de se former au cinéma documentaire aux Ateliers Varan à Paris en 2000 puis au Master 2 Réalisation documentaire de création à Lussas en 2003.

Après avoir filmé des lieux publics aux dispositifs normalisés, elle travaille aujourd'hui le contre-point en abordant le monde de la psychiatrie.

Le sous-bois des insensés, une traversée avec Jean Oury approche une vie passée à accueillir la folie avec l'un des acteurs majeurs de la psychothérapie institutionnelle.

Elle poursuit ce travail autour de la psychothérapie institutionnelle, en réalisant un film sur l'hôpital de Saint-Alban.

Actuellement en montage, elle a retrouvé les archives filmées et sonores issues de cette histoire.

L'équipe

Écriture et réalisation : Martine Deyres

Production : Alexandre Cornu

Montage : Catherine Catella et Martine Deyres

Assistants montage : Nasser Amri et Marianne Abbes

Image : Jean-Christophe Beauvallet

Son : Martin Boissau, Olivier Hespel et Marianne Roussy

Montage son : Catherine Catella

Étalonnage et titrage : Jean-Laurent Feurra et Nasser Amri

Production déléguée : Les films du tambour de soie

Direction de production : Nathalie Bely et Nicole Levigne

Assistants de production : Virginie Millet et Fabienne Tzerikiantz

Administration de production : Christine Tomas

Comptabilité : Laurence Gutierrez

Archives

Clinique de La Borde

Archives personnelles François Tosquelles

Moyens techniques

DCA

Goldfingers

Les films du tambour de soie

Telline

TV Tours Val de Loire

Remerciements

Lucien Martin

Brivette Buchanan

Les pensionnaires et le personnel de la clinique de La Borde

En co-production avec TV Tours Val de Loire

Directrice déléguée : Clothilde Massari

avec la participation du CNC

et le soutien de CICLIC Région Centre-Val de Loire

La Région Provence Alpes Côte d'Azur, en partenariat avec le CNC

© Les films du tambour de soie - TV Tours Val de Loire

Autour du film

Bande Annonce

<https://vimeo.com/190838629>

Et toute l'actualité du film

<https://www.facebook.com/sousboisdesinsenses/>

Articles

http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/49189_1

<https://www.tenk.fr/fous-a-delier/le-sous-bois-des-insenses.html>

Les Films du Tambour de Soie
présentent

Le sous-bois des insensés

une traversée avec Jean Oury

un film de
Martine Deyres